Titre : **61e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **Première Guerre Mondiale**
Auteur :	Origine : **Numérisé par Jean-Luc DRON**
Référence :	Transcripteur : **Jean-Luc DRON** Date : **Mars 2006**

Ancestramil

Numérisé par Jean-Luc DRON
Mars 2006

61e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED
HISTORIQUE
Guerre de 14-18

LES VOSGES

Réserve du 21e bataillon, le 61e se forma à Langres, constitué à quatre compagnies (7", 8", 9", 10") et une section de mitrailleuses. Malgré l'impatience de tous, il ne partit que le 8 août 1914.
Débarquant le 9 à Thaon (Vosges), il gagna Saales, où il resta quelques jours en réserve d'infanterie du 21e corps d'armée.
Le 18 août, il passe au Donon, où est bivouaqué le 21e bataillon.
C'est avec joie que les deux corps fraternisent.
A partir de ce moment va commencer le rôle du 61e qui, dès le 19, est chargé de couvrir face à l'est la vallée de la Sarre-Rouge, dans la région au sud d'Abreschwiller.
Une section, détachée aux avant-postes au col du Soldatenthal, repoussera une attaque d'avant-garde allemande le lendemain.
C'est le premier combat avec le Boche, et la façon dont l'adversaire est repoussé enflamme le courage de tous.
Malheureusement, le combat ayant été défavorable à 1'Armée française dans la région de Sarrebourg, il faut retraiter.
Le mouvement s'exécute en bon ordre le 21, sans être inquiété autrement que par quelques salves de 105 dont le bruit se répercute avec fracas dans ces vallées encaissées.
Le 61e organise défensivement Saint-Sauveur, puis Brémenil et enfin, les bois à l'ouest de Neuf-Maisons. Il s'y maintient jusqu'à 14 heures, le 24, malgré un très violent bombardement qui causa des pertes sensibles.
Il reçoit l'ordre d'évacuer la position et va bivouaquer dans les bois à l'ouest de la Meurthe qu'il a traversée à Thiaville.
Le lendemain, chargé d'assurer la liaison entre les 13e et 21e corps d'armée, il reçoit l'ordre de se porter sur Bazien en passant par le dépôt de Merrain et Ménil-sur-Belvitte.
A sa sortie de Ménil, il voit refluer des tirailleurs du 109e d'infanterie, décimés par la fusillade qu'ils ont essuyée.
Le bataillon se déploie, les unités progressent vers le Nord, dans la direction de Bazien.
Le mouvement s'exécute comme « à la manœuvre » malgré les nappes de balles, qui font des coupes sombres dans les rangs.
On rallie les éléments du 109e; mais à la crête, à 600 mètres au sud de Bazien, toute progression devient impossible. Il faut s'arrêter.
Pendant deux heures, le bataillon tiendra là, sous une fusillade terrible, contenant l'effort d'un nombre triple d'Allemands.
Mais, vers 11 heures, deux compagnies débouchent sur la droite, prenant à revers la compagnie **SAVOUREY**, qui a perdu déjà deux officiers et un grand nombre d'hommes.
La situation devient intenable, il faut se replier; le mouvement s'exécute par échelons, malgré la fusillade qui redouble et la canonnade.
Le bataillon défend encore la route' Ménil-Nossoncourt et la lisière ,nord de Ménil.
Mais, de plus en plus éprouvé, il est obligé de se replier sur les bois au sud-est de Ménil, où il se reforme.
Le soir, il ira cantonner à Rambervillers.

Amerinmil

Les pertes ont été très lourdes, la fatigue telle qu'on dut le mettre en réserve pour quelques jours.
Mais le moral n'est pas atteint, et il ne tardera pas à le montrer aux Boches.
Le 31 août, il occupe au nord de la ferme de La Haie les bois d'Hertemeuche et tient avec trois compagnies fort diminuées un front de 3 km. 500 environ.
A ce moment, la compagnie **RIDUET**, détachée de Saales pour escorter des prisonniers et qui a participé à la défense de Saint-Dié, rejoint le bataillon et augmente un peu la densité de l'occupation.
La compagnie **BRISSON** pousse une reconnaissance offensive dans la direction du nord-est afin de s'opposer à la marche d'une colonne allemande de Sainte-Barbe sur la Chipotte ; elle livre un dur combat aux abords du dépôt de Merrain et atteint partiellement son but.
Dès le matin du 3 septembre, les Allemands attaquent vigoureusement les deux compagnies des ailes.
Le son aigre et perçant de leurs clairons, entendu pour: la première fois au milieu des bois, produit une impression d'angoisse vite dissipée dès que le danger devient visible.
Après un combat furieux, les compagnies attaquées sont obligées de se replier, découvrant les compagnies du centre.
Violemment prises à partie, ces dernières résistent énergiquement.
Elles avaient eu le temps de réaliser un embryon d'organisation (tranchée pour tireur à genou, fils de fer tendus entre les arbres). Aussi purent-elles pendant deux heures faucher les rangs d'un ennemi acharné qui, sans cesse renouvelé, attaquait en lignes serrées.
L'une d'elles fut chargée cinq fois, mais, par un feu précis, rejeta chaque fois les adversaires dont les cadavres jonchaient le sol.
A la fin, débordées, ces unités durent se replier en arrière de la lisière des bois qu'elles se préparèrent à défendre, mais l'ennemi, très éprouvé, n'osa déboucher.
Quelques jours de repos après cette chaude affaire et le bataillon relève le 57e au nord de Bru.
Il reçoit l'ordre d'enlever la ferme de Champ-Chaudron.
L'action est vigoureusement menée et la ferme est brillamment enlevée à la baïonnette et gardée malgré le bombardement et les contre-attaques de l'ennemi.
La victoire de la Marne ayant forcé l'ennemi à la retraite, le 61e bataillon est chargé de la poursuite.
L'ordre de mouvement étant arrivé 24 heures après le départ de l'ennemi, le contact ne fut repris qu'à Badonviller, où le 61e dispersa et mit en fuite des détachements allemands.
Après avoir participé à la reprise de La Fontenelle (Ban-de-Sapt) et de la cote 627, le bataillon est envoyé dans la vallée de la Plaine.
Il déborde Celles et parvient jusqu'aux abords d'Allarmont.
Le 27 septembre, une forte reconnaissance ennemie se heurte à nos avant-postes qu'elle veut enlever. Après un corps à corps acharné, les Allemands décimés prennent la fuite, laissant des prisonniers entre nos mains et un grand nombre de cadavres sur le terrain.
Mais cette guerre de surprise, à laquelle le bataillon était si bien habitué, va faire place à une guerre toute nouvelle pour lui.

ARTOIS

C'est, en effet, le moment critique de la **« course à la mer** ».
Il faut à tout prix barrer aux Boches la route de Calais.
Le généralissime pare au mouvement débordant de l'ennemi en prélevant sur différents points de la ligne de bataille les éléments nécessaires pour prolonger le front.
Le 61e embarque à Châtel le 30 septembre.

Il débarque à Arras le 1er octobre et le soir même, il prend les avant-postes à Neuville-Vitasse. Habitué aux terrains accidentés et coupés des Vosges, où abondent les angles morts et les couverts, il va se trouver subitement appelé à manœuvrer et à combattre sur les grandes plaines aux molles ondulations de la région d'Arras.
Il s'y adaptera avec la plus grande facilité.
Et, du 1er au 7 octobre, il combattra jour et nuit, infligeant des pertes terribles aux adversaires tenaces et résolus, n'abandonnant pas un pouce de terrain sans en avoir reçu l'ordre.
Ce sera Neuville-Vitasse qu'il faudra quitter en plein combat, au moment où les chasseurs joyeux tiraient « comme à la cible » sur la marée montante qui cherchait à les submerger, puis la chapelle de Feuchy, puis Tilloy, que l'on tiendra jusqu'au 6, malgré le bombardement et les furieuses attaques.
Puis on défendit et on organisa Saint-Laurent-Blangy.
Le 24 octobre, à 19 heures, le bataillon attaque la Maison-Blanche et Saint-Laurent, en liaison à gauche avec les Sénégalais, à droite avec le 57e.
Les Sénégalais ne peuvent atteindre les tranchées ennemies, fauchés par les mitrai1leuses.
Le 61e, reçu par une violente fusillade, est arrêté en avant des positions qu'on lui avait fait évacuer par ordre la nuit précédente.
Contre-attaqué, il maintient tous ses gains, infligeant à l'ennemi des pertes sévères.
Au jour, on s'aperçoit que la crête située à 50 mètres en avant des positions est jalonnée par une ligne de cadavres allemands, abattus au cours des contre-attaques de la nuit.
Malheureusement, le 25 au soir, le bataillon voisin attaqué vigoureusement est rejeté de Saint-Laurent et le 61e, à court de munitions, complètement débordé, est obligé de se retirer un peu en arrière.
Il n'a plus que 4 officiers, et il est commandé par un lieutenant ; ses effectifs, déjà renouvelés au cours des semaines précédentes, ont fondu dans la fournaise.
Par suite de l'extension du secteur du 10e corps d'armée, le 33e corps d'armée est porté vers le nord, et le 61^{e} passera l'hiver dans les boues de Carency, où le service de la tranchée fut rendu si pénible par la pluie et la boue, que l'on dut faire les relèves toutes les vingt-quatre heures.
Des hommes s'enlisent.
Avec cela, la guerre de mines.
Aussi, tous regrettent les beaux combats à ciel ouvert, où l'on voit au moins à qui l'on a affaire. On organise le terrain, on pose des réseaux. Mais si l'épreuve fut pénible et douloureuse, elle ne parvint pas à faire fléchir le moral.
Le printemps arriva, apportant avec lui tous les espoirs d'offensive et de succès.
Les préparatifs d'une action de grande envergure se multiplièrent dans le secteur du corps d'armée.
Et le 9 mai, le 61e eut l'honneur de partir en première vague à l'assaut des fortifications boches qui défendaient Souchez.
L'attaque fut préparée par un bombardement formidable, qui enthousiasma les chasseurs.
Pendant trois heures, les 75, les 155 et les 220 vomirent des tonnes de mitraille, broyant les organisations adverses. A 10 heures, le 61e, au pas gymnastique, s'élança.
Ce fut magnifique; les défenses boches furent submergées, les défenseurs tués ou pris; et, à 11 heures, le 61^{e} avait réalisé près de 4 kilomètres d'avance, balayant tout sur son passage. Hélas ! à quel prix !

La citation du bataillon à l'ordre de l'Armée est élogieuse :
« A l'attaque du 9 mai 1915, a gagné en 1 h. 30 plus de 3 kilomètres de terrain; puis, bien qu'ayant perdu son chef de corps, trois commandants de compagnie, quinze chefs de section

et plus de la moitié de son effectif, a ,combattu avec la plus grande énergie pendant trois ,jours consécutifs, attaquant sans cesse sans céder un pouce de terrain à l'ennemi. »

Les jours suivants furent employés à élargir et consolider les gains du 9 mai.

Le sous-lieutenant **COURVOUX** et l'adjudant **BELLON**, au cours de ces opérations de détail, furent victimes de la félonie du Boche : des ennemis lèvent les mains pour se rendre et, au moment où ces gradés veulent s'en emparer, d'autres les mitraillent à bout portant.
Puis ce fut l'arrêt d'une offensive qui avait donné à tous, le premier jour, l'impression de la victoire et avait mis dans les âmes l'espoir de la libération du sol national.
On s'organisera, on subira les bombardements et les réactions de l'adversaire; les 11 et 12 juillet, le 61e, après avoir reçu un déluge d'obus, repoussera une attaque ennemie très vigoureusement conduite avec le luxe de moyens dont disposaient à ce moment nos adversaires.
Malgré ces actions, qui causèrent de lourdes pertes, le bataillon est appelé à jouer un rôle pour la grande offensive qui se prépare.
Mais les espoirs furent déçus; on se rappelle les conditions atmosphériques déplorables au milieu des quelles commença le mouvement Les Boches, renforcés en infanterie et en artillerie, attendaient l'attaque de pied ferme.
Aussi, lorsque le bataillon fut engagé, le 28 septembre, il ne put, malgré toute sa bravoure, enlever les tranchées adverses.
Décimé, il dut s'organiser sur les positions atteintes.
Pendant cinq mois, il gardera avec sa ténacité coutumière les positions si chèrement payées.
Il ne partira qu'en mars 1916 pour Verdun, où il éprouva encore de fortes pertes, bien qu'il ne fût pas engagé directement dans la lutte.

LA SOMME
1916

Après avoir quelque temps monté la garde dans la direction de Saint-Mihiel, le 61e est acheminé à la fin d'août au sud de la Somme, où la bataille fait rage depuis le 1er juillet.
Il prend d'abord les tranchées au nord-ouest de Barleux, puis, le 18 octobre, attaque, deux compagnies en ligne, une en réserve, entre Biaches et la Maisonnette.
En 15 minutes, les objectifs assignés (deux lignes de tranchées) sont atteints.
De nombreux prisonniers et un important matériel sont capturés.
Trois jours après, un bombardement formidable, et c'est la contre-attaque opiniâtre et violente d'un ennemi qui se sent sur le point d'être rejeté sur la rive droite de la Somme.
Mais il a affaire à de rudes adversaires ; après un combat acharné, il est repoussé avec de terribles pertes.

LASSIGNY
1917

Relevé fin octobre, le bataillon tiendra les tranchées jusqu'en mars 1917, où il participe à la poursuite des Boches qui abandonnent une large bande de terrain, ravageant tout et ne laissant ni une maison ni un arbre debout derrière eux, pour empêcher le déclenchement de la grande offensive de printemps qu'ils redoutent. Il poursuivra l'ennemi pas à pas et, le 5 avril, il enlèvera Quincy-Basse.
Jusqu'au milieu de mai, il tiendra le secteur dans la région de Coucy-la-Ville.

CHEMIN DES DAMES

Le 2 juin, le 61e entre en ligne dans le secteur de la ferme de Froidemont.
Attaqué dans la nuit après une courte mais violente préparation, alors qu'il ne « possède » pas encore son secteur; il arrête l'ennemi et lui reprend la presque totalité du terrain perdu.
Le 5 juin, il attaque de nouveau, en liaison avec un bataillon marocain ; malgré une résistance acharnée, il s'empare de nouvelles tranchées, tuant sur leurs pièces des mitrailleurs boches qui résistent jusqu'à la dernière extrémité.
L'ennemi réagit par de terribles bombardements d'obus toxiques, mais rien ne peut ébranler la ténacité des braves du 61e ; un Stosstrupp, qui tente un coup de main le 8 juin, est repoussé et s'enfuit en abandonnant. Des cadavres sur le terrain.

Cette belle conduite devait recevoir sa récompense ; ce fut l'objet de la citation suivante :
« Corps d'élite déjà cité à l'ordre de l'Armée. S'est montré égal à lui-même en enlevant vigoureusement et d'un seul bond, le 18 octobre 1916, sur la Somme, les deux lignes de tranchées ennemies qui lui avaient été assignées comme objectif. Vient de donner de nouvelles preuves de sa vaillance, les 3 et 4 juin 1917, en défendant avec une énergie admirable le terrain qui lui avait été confié, contre de violentes attaques ennemies. »

Une autre récompense devait lui être accordée : c'est lui qui fut choisi pour représenter la 77e division à la revue du 14 juillet 1917.
Il resta quelque temps encore dans la région du Chemin des Dames, puis fut dirigé sur l'Alsace, région calme où seuls quelques bombardements et quelques coups de main rompent la monotonie de la faction.

LASSIGNY
1918

Mais les Allemands, exaspérés de la résistance inébranlable de nos armées, renforcés d'un million des leurs rendus disponibles par la défection des Russes, veulent en finir avant l'arrivée des Américains.
Aussi attaquent-ils avec une violence inouïe l'Armée anglaise près de sa jonction avec l'Armée française, afin de les séparer et d'acculer les Anglais à la mer.
Le bataillon, au repos dans la région d'Epernay, est enlevé en camions et débarque au nord de Compiègne, où il tient le secteur près d'Orval, puis près du Plessier-de-Roye.
Là, il subit des bombardements violents et exécute plusieurs reconnaissances et des coups de main. La situation s'étant stabilisée dans cette région, le bataillon est dirigé au début de mai sur l'Alsace, où il va occuper l'Hilsenfirst et l'Hartmanswillerkopf.
Travaux de défense, pose de réseaux de fils de fer, bombardement, patrouilles et coups de main, tels sont les événements et les travaux de cette période.
Toutefois, un fait nouveau : des contingents américains sont affectés à la division et viennent aux tranchées « apprendre la guerre » auprès des nôtres.

EPERNAY
(Juillet 1918)

Mais les Boches continuent leurs attaques; et comme notre Etat-major sait où se fera la quatrième et suprême tentative de percée, il dispose ses réserves en conséquence, laissant aux parties du front moins menacées le minimum de troupes nécessaires.

Le 61e bataillon se trouvera, vers le milieu de juillet, dans la région au nord d'Epernay, faisant partie de la 5e Armée.
Quoique placé en réserve, il subit le bombardement qui précéda la furieuse attaque du 15 juillet.
Il occupe en cantonnement d'alerte Chêne-la-Reine qu'il évacue dès le début du bombardement, conformément aux ordres reçus. Il s'installe aux abords du village, deux compagnies en ligne, une en réserve.
Et dans l'après-midi, il recevra le choc de l'ennemi.
Sur ce front étendu qui atteint près de 3 kilomètres, le bataillon reçoit l'attaque avec deux compagnies.
Le taux des pertes est là pour attester la ténacité des groupes de chasseurs épars sur ce front immense et qui défendent le terrain pied à pied. La lutte est surtout sévère devant la 9e compagnie, le terrain boisé favorisant l'avance de l'assaillant.
Tous se conduisent héroïquement; le sergent **COLLIN**, encerclé avec un groupe de combattants qu'il a ralliés, répond à coups de fusil au geste de « **Rendez-vous** » que lui font les Allemands.
Il va, sous une grêle de balles, chercher son capitaine grièvement blessé, qu'il emporte sur un long parcours, en terrain découvert.
La Croix de la Légion d'honneur récompensera son héroïque conduite.
Aussi, nulle part, la ligne n'est percée et malgré l'acharnement de l'ennemi, le bataillon a maintenu ses positions.
Le 16, la lutte continue aussi dure que la veille; le bataillon voisin est refoulé, découvrant la 8e compagnie qui est complètement prise de flanc.
Malgré sa position défavorable, elle conserve toutes ses positions.
A droite, les Sénégalais évacuent Festigny, qu'ils étaient chargés de défendre; mais une contre-attaque
vigoureusement menée par deux sections de la compagnie de réserve nous rend le village. Le reste de la journée se passe à repousser les furieuses attaques de l'ennemi. Mais on ne cédera pas un pouce de terrain.
Le lendemain, contre-attaque générale, à laquelle participe brillamment le 61e.
Le 25, il exécute une attaque avec tanks, où il atteint tous les objectifs malgré les mitrailleuses qui le déciment.
Puis, mis à la disposition d'un corps voisin, ses compagnies, réduites à une trentaine d'hommes, sans officier, il supportera sans broncher le bombardement incessant d'obus de tous calibres par lequel l'ennemi cherchait à masquer le mouvement de retraite que notre offensive du 18 juillet l'a obligé à exécuter.

A la suite de cette brillante succession de combats heureux, le général commandant la 5e Armée citait en ces termes le bataillon à l'ordre de l'Armée :
*« Unité d'élite, d'une solidité éprouvée au feu, et qui a depuis le début de la campagne maintes .fois donné la mesure de sa bravoure. Les 15 et 16 juillet 1918, sous l'impulsion énergique du chef de bataillon **BODART**, s'est accrochée au terrain; presque encerclé par un ennemi très supérieur en nombre, lui a infligé des pertes sévères.*
Le 17 juillet, contre-attaquant avec le plus merveilleux allant, a intégralement maintenu sa position en couvrant le flanc droit de sa division. A contribué ainsi pour une large part à l'arrêt de l'avance ennemie et a permis surtout l'entrée en ligne d'une nouvelle division d'infanterie, laquelle a couvert la route d'une grande ville convoitée par l'ennemi. »

Ancestrami

Il fut relevé quelques jours après, pour être transporté dans la région de Bligny, où il attaque le 25; puis il relève près de Bouilly, où il subit les bombardements don t il est parlé plus haut.
Pendant les mois d'août et de septembre, il tient le secteur dans la région de Reims, sans être engagé dans des opérations offensives.

LA Belgique

La bataille fait rage depuis Verdun, et même Saint-Mihiel, jusqu'à la mer du Nord.
L'ennemi aux abois est obligé de céder sous la pression croissante des armées alliées. Jusqu'en Belgique, les troupes françaises tiennent l'adversaire à la gorge.
La 77e division arrive le 1er octobre en Belgique.
Elle ne sera engagée que le 14 octobre, alors que la forêt d'Houtulst est déjà dépassée.
L'ennemi se dérobe en se couvrant par de fortes arrière-gardes, puissamment pourvues en artillerie et en mitrailleuses. Lorsqu'il est trop pressé, il fait front vigoureusement.
Le 21 octobre, le bataillon, qui a reçu l'ordre d'établir des ponts sur la Lys, jette dans la nuit deux sections sur la rive droite. Elles font quelques prisonniers et couvrent le passage de la rivière. Une passerelle est établie, ainsi que des radeaux de fortune.
Le 22 arrive l'ordre d'attaque : 61e à droite, 60e au centre, 56" à gauche. H : 5 h 50.
A 4 h 30, les deux compagnies d'attaque ont passé la Lys, la compagnie de réserve et la compagnie de mitrailleuses passent en partie avant H.
A 5 h 50, le bataillon, couvert par un barrage roulant, se porte résolument en avant, malgré la résistance du Boche, gagne deux kilomètres en profondeur, s'empare de plus de 300 prisonniers, 1 canon et son attelage, ainsi que de plusieurs mitrailleuses.
Malgré deux violentes contre-attaques, non seulement les gains sont tous maintenus, mais la 8e compagnie s'empare du village de Pelhoek, faisant encore des prisonniers, ce qui porte à plus de 400 le nombre des Allemands capturés au cours de cette brillante attaque.
Le 23 dans la nuit, on reçoit l'ordre de reprendre l'attaque au petit jour. Malgré une résistance acharnée, le bataillon progresse de plus d'un kilomètre, faisant de nombreux prisonniers et s'emparant d'un matériel considérable, dont 1 avion, 1 canon, des mitrailleuses, etc.
Il continue son mouvement le lendemain, réalisant encore une avance de plus de 800 mètres. Il se trouve alors complètement en flèche dans une position fort aventurée. L'ordre arrive de s'installer solidement sur le terrain et d'améliorer si possible les positions atteintes.
Mais les compagnies ne tardent pas à être arrêtées dans leur progression par de violents feux de mitrailleuses et de mitraillettes.
A 14 h 15, bombardement intense de la gauche par l'artillerie ennemie de tous calibres, avec obus toxiques. Ce tir, prélude d'une contre-attaque, ne tarde pas à se transformer en barrage roulant.
Deux bataillons de la Garde impériale s'élancent à l'assaut de nos positions dont l'organisation est à peine ébauchée, appuyés par une douzaine d'avions qui, volant très bas, mitraillent nos troupes.
La compagnie de droite, décimée, est d'abord obligée de se .replier légèrement, mais, renforcée par deux sections de réserve, nos braves chasseurs s'élancent impétueusement sur l'ennemi surpris, le refoulent, lui font des prisonniers et reprennent la totalité du terrain un moment perdu.
En fin de compte, la contre-attaque aura eu pour résultat l'anéantissement de deux bataillons des meilleures troupes allemandes.

Quelque temps après, une magnifique citation collective récompensait ces efforts héroïques :

« Le 14e groupe de chasseurs à pied, comprenant les 56e, 60e et 61e bataillons de chasseurs à pied, sous les ordres du lieutenant-colonel Marchal.
Troupe magnifique, synthétisant par l'influence de son chef les vertus particulières de ses trois bataillons ; le 14 octobre, le groupe enlève la crête d'Hooglède, position principale du champ de bataille, fait ***650 prisonniers et prend 8 canons.***
En tête, entraîné par l'irrésistible bravoure du commandant Wagner, le 56e bataillon de Chasseurs à pied s'avance d'un seul élan de 4 kilomètres à l'intérieur des lignes ennemies, se maintient en flèche dans la situation la plus délicate, permettant ainsi la progression des unités voisines et assurant le succès de la journée.
Le 22 octobre au matin, le 14e groupe de bataillons de chasseurs à pied franchit la Lys de vive force.
Dans une attaque splendide, le 60e bataillon de chasseurs à pied et le 61e bataillon de chasseurs à pied, malgré une résistance acharnée, conquièrent une tête de pont de 3 kilomètres de profondeur, puis, avec l'appui du 56e bataillon de chasseurs à pied, brisent les contre-attaques violentes et répétées. Le 23, reprenant l'offensive, les trois bataillons avancent à nouveau de 3 kilomètres dans un terrain minutieusement défendu. Le 24 enfin, après avoir continué leur progression, leurs compagnies, très réduites par les pertes, violemment contre-attaquées par deux ,régiments de la Garde, amenés à la hâte de l'arrière, contiennent d'ennemi, reprennent à la baïonnette tout le terrain momentanément perdu et font des prisonniers.
Dans les journées des 22, 23, 24 octobre 1918, le 14e groupe de bataillons de chasseurs à pied a fait ***8oo prisonniers ennemis, enlevé 5 canons*** *dont 2 attelés, capturé un matériel considérable et conquis un terrain précieux pour la suite des opérations. »*

Le 31, le bataillon aura encore une mission de confiance.
Il faudra couvrir l'avance du 159e au cours de son attaque, et le flanquer dans la boucle de la Lys, près de Deynze. La 7e compagnie traverse le canal sur des radeaux et, malgré des feux de mitrailleuses qui l'accueillent, peut prendre pied sur la rive droite, s'y installer, après avoir capturé quelques prisonniers. Le lendemain, le bataillon s'empare de Deynze, où il reste quelques jours.
Le 4 novembre, reprise de la marche en avant; le 61e cantonne aux environs de Ruysselede et s'installe ; quelques jours de repos et on sera prêt à reprendre l'attaque avec l'élan qui caractérise cette troupe d'élite. Mais l'ennemi, de plus en plus pressé, sent que son armée, effroyablement ébranlée par les coups qu'elle reçoit depuis le 18 juillet, va lamentablement s'effondrer dans le plus grand désastre militaire que l'histoire ait enregistré.
Dès le début de novembre, il implore un armistice, souscrivant aux dures conditions que lui imposent les vainqueurs.
Le 11, à 6 heures, le bataillon reçoit la dépêche: « **L'arrêt des hostilités pour le 11 novembre à 11 heures. »**
L'Allemand s'avoue vaincu, c'est la Victoire.
Braves chasseurs du 61e tombés héroïquement pour le salut de la Patrie, que vos mânes tressaillent d'allégresse ! Votre sacrifice n'aura pas été vain ; la France, plus que jamais, est grande parmi les nations, et l'auréole de gloire que vous lui avez faite est immortelle !
Le Roi des Belges s'est associé à l'élan de gratitude qui s'éleva à ce moment vers la France.

Et c'est par ces paroles, prononcées à l'issue de la revue de la 77e division, qu'il remercia nos valeureuses troupes qui contribuèrent tant à libérer le sol de la Belgique :

« La vue d'aussi belles troupes a réjoui mon cœur de soldat, et je suis heureux, dans mon cœur de roi, d'avoir à saluer les drapeaux d'une division qui a si largement contribué, d'Hooglède à l'Escaut, à libérer mon territoire. »

Le rôle du 61e est terminé, il sera dissous quelques mois plus tard. Et les chasseurs éparpillés aux quatre coins de la France par la démobilisation, garderont un souvenir inoubliable de ces heures glorieuses vécues face à l'ennemi détesté !
Tous auront contribué à inscrire la page la plus glorieuse de notre chère Patrie.

CITATIONS

Ordre de l'Armée N° 75 du 10 Juin 1915
Le **général d'Urbal**, commandant la 10e armée, cite à l'ordre de l'Armée le :
61e bataillon de chasseurs à pied
A l'attaque du 9 mai 1915, à gagné en 1 h. 30 plus de 3 kilomètres de terrain ; puis, bien qu'ayant perdu successivement son chef de corps, trois commandants de compagnie, quinze chefs de section et plus de la moitié de son effectif, a combattu avec la plus grande énergie pendant trois jours consécutifs, attaquant sans céder un pouce de terrain à l'ennemi.

Ordre du 33e Corps d'armée N° 133 du 21 Juin 1917
Le **général Leconte**, commandant le 33e corps d'armée, cite à l'ordre du corps d'armée :
61e bataillon de chasseurs à pied
Corps d'élite, déjà cité une fois à l'ordre de l'Armée. Sous les ordres du chef de bataillon ***BODART***, *s'est montré égal à lui-même en enlevant vigoureusement et d'un seul bond, le 18 octobre 1916, sur la Somme, les deux lignes de tranchées ennemies qui lui avaient été assignées comme objectifs. Vient de donner, sous les ordres du même chef, de nouvelles preuves de sa vaillance, les 3, 4, et 7 juin 1917, en défendant avec une énergie admirable le terrain qui lui était confié, contre de violentes contre-attaques ennemies.*

Ordre de l'Armée. N° 400 du 10 septembre 1918
Le **général Berthelot**, commandant la 5e Armée, cite à l'ordre de l'Armée le :
61e bataillon de chasseurs à pied
Unité d'élite; d'une solidité éprouvée au feu, et qui, depuis le début de la campagne, a maintes fois donné la mesure de sa bravoure. Les 15 et 16 juillet 1918, sous l'impulsion énergique du chef de bataillon **BODART**, *s'est accrochée au terrain; presque encerclée par un ennemi très supérieur en nombre, lui a infligé des pertes sévères.*
Le 17 juillet, contre-attaquant avec le plus merveilleux allant, a intégralement maintenu .sa position en couvrant le flanc droit de sa division. A contribué ainsi pour sa large part à l'arrêt de l'avance ennemie et a permis surtout, l'entrée en ligne d'une nouvelle division d'infanterie, laquelle à couvert la route d'une grande ville convoitée par l'ennemi.

Ordre de l'Armée N° 653 du 14 novembre 1918
Le **général de BOISSOUDY**, commandant l'Armée française de Belgique, cite à l'ordre de l'Armée le :
14e groupe de bataillons de chasseurs à pied
comprenant le 61e bataillon de chasseurs à pied, sous les ordres du lieutenant-colonel **MARCHAL** :
Troupe magnifique.

Le 14 octobre 1918, le groupe enlève la crête de Hooglède, position principale du champ de bataille, fait 650 prisonniers et prend 8 canons.
Le 22 octobre au matin, le 14e groupe de bataillons de chasseurs à pied franchit la Lys de vive force. Dans une attaque splendide, le 61e bataillon de chasseurs à pied, sous le commandement du commandant ***BODART****, malgré une résistance acharnée de l'ennemi, conquiert une tête de pont de 3 kilomètres de profondeur puis brise des contre-attaques violentes et répétées. Le 23, reprenant de nouveau l'offensive, les trois bataillons avancent à nouveau de 1 kilomètre dans un terrain minutieusement défendu.*
Le 24 enfin, après avoir continué leur progression, leurs compagnies très réduites par des pertes, violemment contre-attaquées par des régiments de la Garde amenés en toute hâte de l'arrière, contiennent l'ennemi, reprennent à la baïonnette tout le terrain momentanément perdu et font des prisonniers.
Dans les journées des 22, 23 et 24 octobre 1918, le 14e groupe de bataillons de chasseurs à pied a fait 800 prisonniers, enlevé 5 canons dont 2 attelés, capturé un matériel considérable et conquis un terrain précieux pour la suite des opérations.

Ancestramil